



## Gabriel Urgell Reyes et Ken-David Masur enthousiasment La Filature

Par Jean Landras, 05 avril 2019

L'Orchestre Symphonique de Mulhouse donnait, les 29 et 30 mars à La Filature, le septième programme de sa saison. L'orchestre étant une composante de l'Opéra National du Rhin, la première partie était placée sous le signe flamboyant du Festival Arsmundo que la maison d'opéra alsacienne consacre cette année à l'Argentine. Le brillant pianiste et compositeur cubain Gabriel Urgell Reyes était au clavier pour le *Concierto Argentino*, œuvre de jeunesse d'Alberto Ginastera – son opéra, *Beatrix Cenci*, constitue la pièce maîtresse d'Arsmundo. En seconde partie, le chef Ken-David Masur a conduit une *Symphonie n° 3 « Eroica »* de Beethoven aux superbes accents.



Ken-David Masur  
© Beth Ross Buckley

*Last Round*, du compositeur argentin Osvaldo Golijov ouvre la soirée en forme d'hommage à la musique argentine, honorant aussi la mémoire d'Astor Piazzolla. Conçue pour formation de chambre, cette pièce est présentée dans sa version pour orchestre à cordes. Constituée de deux parties contrastées, elle débute par un mouvement vif attaqué de manière franche et dans une belle unité par les cordes du Symphonique de Mulhouse. Riche et complexe, cette partie fait appel aux traditions rythmiques, sonores de l'Argentine ainsi qu'à la musique klezmer. L'exécution s'avère virtuose et enthousiaste sous la conduite vigilante de Ken-David Masur : intervalles atypiques, succession de motifs impétueux, rythme parfois brisé, *pizzicati* particulièrement caractérisés des contrebasses, mouvements d'archet saisissants abondent. Extrêmement lente, la seconde partie campe un tableau différent, beaucoup plus mélodique, fait de calmes ondulations, dégageant un sentiment d'intériorité, de paix. Un engagement intense des instrumentistes, des nuances d'une très grande finesse ont donné une âme à cette partie, la rendant véritablement touchante.

Le programme comprenait ensuite le *Concierto Argentino* pour piano et orchestre, composé par Ginastera à 19 ans, bien avant ses deux concertos de la maturité. Il ne s'agit toutefois pas d'une œuvre mineure, comme a su le montrer avec dextérité et inspiration le pianiste cubain Gabriel Urgell Reyes. Les premières mesures confiées au piano indiquent la marque que le soliste entend imprimer à l'exécution : célérité, légèreté avec une vigueur, une expressivité aux couleurs latines dont toute forme de pittoresque gratuit est absente. Le brio avec lequel le pianiste domine sa partie lui permet de faire sonner son instrument au-dessus de l'orchestre y compris lorsque celui-ci joue *fortissimo*. À ceci près que l'acoustique du lieu, dans ce cas, a tendance à réverbérer certaines fréquences là où le cours et la texture harmonique de l'œuvre demandent beaucoup de clarté. Dans ses cadences solistes, la virtuosité du pianiste rayonne dans d'impressionnantes gammes rapides dont chaque note sonne cependant distinctement. Toutes les parties du clavier sont sollicitées avec le même bonheur.

L'orchestre et son chef s'accordent parfaitement au climat et aux exigences introduits par le soliste. La longue entrée orchestrale de l'« *Adagietto poetico* » est à cet égard exemplaire. Cordes et bois couronnés par le magnifique hautbois mouvement, un passage plus mélodique aux timbres éclatants donnent un caractère irrésistiblement entraînant. Gabriel Urgell Reyes offre deux rappels tout aussi soignés et vivement applaudis, proposant une musique cubaine festive avant une composition personnelle d'une profonde intériorité.

Ouvrant la *Symphonie n° 3 de Beethoven*, les deux accords caractéristiques mériteraient une netteté, une énergie plus affirmées mais la formation mulhousienne développe ensuite un premier mouvement fécond en chaudes sonorités. L'ensemble peut s'appuyer sur des cordes graves très présentes et de remarquables timbales. Les nuances minutieusement traitées couvrent une large palette d'impressions tandis que violons et bois font encore montre de leur jeu subtil. Thèmes et développements apparaissent et s'entrecroisent, illustrant ces talents auxquels s'ajoutent les vibrantes interventions des cuivres, trompettes en particulier. Si l'attaque de la « *Marcia funebre* » manque encore un peu d'assise du côté des violons, le dialogue du premier thème entre les cordes et les bois conserve ses belles qualités d'engagement, de rigueur, de sensibilité. Avec son rythme tonique, le scherzo met en valeur le jeu de chaque pupitre et de chaque soliste sans nuire à la cohésion de l'ensemble, avant les variations enthousiasmantes du finale.

★★★★☆ ?

Share 0

Like

Tweeter

### ARTICLES CONNEXES



VOIR LE LISTING COMPLET

“L'exécution s'avère virtuose et enthousiaste sous la conduite vigilante de Ken-David Masur”

Critique faite à La Filature, Mulhouse, le 30 mars 2019

#### PROGRAMME

Golijov, Last Round (pour orchestre à cordes)

Ginastera, Concierto Argentino

Beethoven, Symphonie no. 3 en mi bémol majeur « Eroica », Op. 55

#### ARTISTES

Orchestre Symphonique de Mulhouse

Gabriel Urgell Reyes, Piano

Ken-David Masur, Direction

#### VOIR PLUS DE CRITIQUES

#### CONCERT

« Wolfgang, Ludwig et Augustin » à La Filature de Mulhouse

Jean Landras, 2nd February

L'Orchestre Symphonique de Mulhouse a accueilli le violoniste et chef d'orchestre Augustin Dumay, dans deux œuvres concertantes de Mozart et dans la *Symphonie n° 4* de Beethoven. Un ensemble à la fois inspiré et brillant.

★★★★☆

PLUS D'INFOS

Barkouf ou la tragi-comédie du pouvoir

Patrice Lieberman, 11th December

À l'Opéra du Rhin, la recreation de l'irrésistible *Barkouf*, opéra-bouffe d'Offenbach qui n'avait plus été donné depuis 1861, frappe par son actualité.

★★★★☆

PLUS D'INFOS

La Rose des Vents de l'Orchestre Symphonique de Mulhouse

Jean Landras, 18th May

Une Rose des vents orientée vers le le Proche-Orient avec l'Ouverture de *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart et une création mondiale de Jean-Luc Fatchamps : *La Lettre soufle : Fä*.

★★★★☆

PLUS D'INFOS

Sous les jupes des filles : licenciées *Noces de Figaro* à l'Opéra du Rhin

Suzanne Lay-Canessa, 23rd October

Ode à la légèreté et à la liberté, les *Noces* mozartiennes rassemblent également assez de faux-semblants et de jeux de masques pour rassasier les appétits de tout metteur en scène

Ludwig van Beethoven

Alberto Ginastera

Osvaldo Golijov